

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gen. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges; Trésor. : M. F. RAVINET, ✱, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	} France et Colonies fr ^{cs}	10 fr.
		} Etranger

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)
--

2916 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****Admissions***Ont été admis à la séance du 14 avril :*

MM. Brébinaud, Brison, Epinat, Déal, Desage, Raccurt, Morino, Speck, l'Institut de Géographie, MM. Cécillon, Allamand, Benony, Goutard, Valette,

SECTION BOTANIQUE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Mardi 28 Avril, à 20 h. 30

- 1^o M. le Professeur J. BEAUVÉRIE. — Présentation du livre de M. A. Barbey :
A travers les forêts de Pinsopo d'Andalousie.
- 2^o Présentation de plantes fraîches.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Samedi 2 Mai, à 17 heures

- Colonel CONSTANTIN. — Vampires et Garous.
- D^r MAYET. — Pratiques de Sorcellerie : messes noires ; envoûtement.
- Claudius GAILLARD. — Formation des continents au cours des temps géologiques.

PARTIE SCIENTIFIQUE

LA RÉSERVE ZOOLOGIQUE ET BOTANIQUE DE CAMARGUE

La *Société Linnéenne de Lyon*, réunie le 14 avril, s'associe pleinement au vœu émis le 27 mars dernier, par la *Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes*, pour que soient préservés de toute atteinte l'existence et le développement de la RÉSERVE ZOOLOGIQUE ET BOTANIQUE DE CAMARGUE, créée en 1926, par la *Société Nationale d'Acclimatation de France*.

SECTION BOTANIQUE

Séance du 23 Décembre

(SUITE)

Observations sur l'accroissement en longueur des rameaux dans les espèces du g. « Galium » et des g. voisins

Par M. A. LAURENT

Les tiges des *Galium* et des autres Rubiacées indigènes portent, à chaque nœud, un verticille de pièces foliacées semblables entre elles, en forme de limbe senile, entier ou bordé de denticulations épineuses; aussi diverses Flores, comme celle de Cariot et Saint-Lager, par exemple, décrivent-elles la disposition phyllotanique chez ces végétaux comme étant verticillée.

On sait qu'il n'y a là qu'une apparence. En réalité, les feuilles sont opposées: parmi les pièces foliacées constituant le verticille apparent, deux seulement, insérées à deux angles opposés de la tige carrée, représentent de vrais limbes, et portent à leur aisselle un bourgeon axillaire; les autres pièces insérées au même nœud, dépourvues de bourgeon axillaire, sont des pièces stipulaires (en nombre variable suivant les espèces, et, dans une même plante, suivant l'emplacement des nœuds).

L'étude anatomique du parcours des faisceaux libéro-ligneux de ces pièces foliacées et de leur raccordement avec ceux de la tige confirme cette interprétation.

Ceci rappelé, voici en quoi consiste la particularité que nous voulons signaler, concernant le mode de croissance des rameaux.

Lorsque les deux bourgeons axillaires d'un même nœud se développent en rameaux, ceux-ci atteignent une taille généralement très inégale, surtout si l'on considère ceux de la partie moyenne des tiges, où il n'est pas rare que l'un soit de 8 à 10 fois plus long que l'autre. *Chaque nœud porte donc, insérés sur lui en opposition, un rameau long et un rameau court.*

Or, si l'on examine la disposition relative, aux nœuds consécutifs d'une même tige, des rameaux longs ou des courts, on constate qu'elle obéit toujours à la règle suivante: *les rameaux de même catégorie* (c'est-à-dire: soit longs, soit courts), *sont insérés suivant une même spire de $\frac{2}{4}\pi$* qui est de sens dextre ou de sens sénestre suivant les tiges. Ce qui revient à dire que si, le long d'une même tige, on considère deux nœuds consécutifs quelconques, la divergence de $\frac{2}{4}\pi$ entre les deux rameaux de même catégorie insérés respectivement sur ces 2 nœuds est toujours de même sens.

Il arrive que les rameaux de 1^{er} ordre insérés sur la tige principale portent à leur tour des rameaux de 2^e ordre : c'est ce que l'on observe souvent, par exemple, dans les diverses formes de *Galium Mollugo*. On reconnaît alors aisément que, sur chacun d'eux, la même loi de disposition énoncée ci-dessus subsiste pour les rameaux de 2^e ordre : c'est-à-dire que ces derniers sont aussi de longueur inégale à chaque nœud du rameau de 1^{er} ordre qui les porte, et qu'aux nœuds consécutifs de celui-ci, les rameaux longs, de même que les courts, se succèdent suivant une même spire de $\frac{2\pi}{4}$.

Il est intéressant, dans ce cas, de comparer le sens de la spire en question sur la tige principale et sur les deux rameaux de 1^{er} ordre que celle-ci porte à chaque nœud. Ici encore, on trouve une règle constante.

Supposons, pour fixer les idées, que les rameaux de 1^{er} ordre qui sont de même catégorie (*longs*, par exemple), soient insérés sur la tige principale suivant une spire *dextre*. On reconnaîtra alors que, sur chacun de ces rameaux *longs* de 1^{er} ordre, les rameaux de 2^e ordre qui sont d'une même catégorie (soit *longs*, soit *courts*), sont insérés suivant une spire *sénestre* ; tandis que, sur les rameaux *courts* de 1^{er} ordre, les rameaux de 2^e ordre d'une même catégorie s'attachent suivant une spire *dextre* (même sens que sur la tige principale).

Depuis plusieurs années que nous poursuivons ces observations, nous avons examiné un nombre considérable d'exemplaires des divers *Galium* qui croissent dans la région lyonnaise et dans les Alpes françaises, sans rencontrer jusqu'ici aucune exception aux deux règles ci-dessus énoncées. Nous avons fait des observations semblables sur les Garances (*Rubia peregrina* et *R. tinctorum*), ainsi que sur diverses Asperules.

Si l'on recherche la raison de ce mode particulier d'accroissement, il semble d'abord évident, d'après sa forme même, qu'il n'est pas conditionné par des influences du milieu extérieur (pesanteur, radiations solaires, etc.). Sa cause est donc d'ordre interne. Quelle en est la nature ? Il se pose là un problème, que nous n'avons pas résolu, et que nous nous permettons de soumettre à la sagacité de nos confrères.

Il nous a paru intéressant de publier les observations qui font l'objet de cette communication, parce que, ni dans les traités généraux, ni dans les ouvrages de floristique que nous avons pu consulter, nous n'avons trouvé l'indication de faits de cet ordre.

A. LAURENT.

Observations d'une anomalie de phyllotanie chez « *Rubia tinctorum* »

Par M. A. LAURENT

Pendant un séjour à Vaison (Vaucluse), au printemps de 1930, j'ai pu observer en de nombreux points, tant aux environs de cette petite ville que sur le territoire des localités voisines, la présence de la Garance des teinturiers (*Rubia tinctorum*). Autrefois cultivée dans le pays, elle s'y est maintenue à l'état subspontané, au bord des chemins, des haies, etc.

Normalement, la plante présente une tige principale dressée, à section carrée, portant à chaque nœud un verticille de 6 pièces foliacées, dont 2 seulement, opposées l'une à l'autre, ont à leur aisselle un bourgeon susceptible de se développer en rameau ; les bourgeons axillaires d'un nœud sont en croix avec ceux des nœuds immédiatement voisins. On sait que cette dispo-